

Humanitaire | Un livre-choc sort en français

China, la douleur de l'enfant-soldat

VÉRONIQUE KIESEL

C'est une histoire simple, celle d'une petite fille vivant dans une famille désunie, sans amour. Une petite fille qui, dès son plus jeune âge, a su ce que les coups et les privations voulaient dire. Une petite fille trimbalée d'un coin à l'autre et qui, à 9 ans, tombe dans ce qui lui semble être une vraie famille, un groupe dans lequel on s'occupe d'elle. Dans cette famille-là, les enfants n'ont pas de jouets mais des armes. En guise de promenade, ils vont au front. Et beaucoup n'en reviennent pas.

Cette fillette s'appelle China Keitetsi. Elle est née en Ouganda il y a 27 ans. A 9 ans donc, elle a intégré, par hasard, un mouvement rebelle dirigé par un certain Yoweri Museveni. Dans les rangs de cette armée, elle a appris à ma-

nier des armes, à faire mal, à tuer. Elle a aussi servi de jouet à des commandants attirés par cette gamine obligée de leur obéir, même la nuit.

Les enfants-soldats prenaient part à tout. Pour beaucoup, tuer et torturer était une tâche passionnante, une manière de satisfaire leur supérieur. Les enfants savaient faire preuve de la plus grande brutalité envers les prisonniers de guerre dans le seul but d'être promus à un rang supérieur. Nous étions trop jeunes pour comprendre que les exactions que nous faisons subir à nos prisonniers se transformeraient en cauchemars dont nous ne nous débarrasserions jamais, raconte-t-elle dans le livre (1) qu'elle a écrit précisément pour essayer d'évacuer toutes ces horreurs.

Cette vie de soldat lui répugne, et elle la quitte dès qu'elle peut.

Mais elle la fascine aussi : la facilité d'avoir à obéir sans réfléchir, l'impression de puissance que donne une arme. China réintègrera donc l'armée entre deux fuites.

A bout de souffrances, de viols et d'humiliations, elle décide, dans un élan de survie, de quitter l'Ouganda. Elle veut gagner les Etats-Unis : elle aboutira en Afrique du Sud, où, repérée par des hommes de Museveni, désormais au pouvoir, elle est emprisonnée, torturée. Son salut passe par l'ONU, qui la recueille, la soigne, psychologiquement surtout, et lui trouve un pays d'accueil, le Danemark, pour se reconstruire.

Nous avions rencontré China à Bruxelles, il y a deux ans ; son livre venait de sortir en danois. Elle était toujours en souffrance, coincée dans ses traumatismes, ressemblant plus à un adolescent qu'à une jeune femme.

Deux ans plus tard, venue présenter son livre en français à l'invitation du Grip, elle va mieux : *Je le sens dans mon cœur. Je me réapproprie ce corps qui a trop été utilisé par d'autres. Mon but, maintenant, c'est de m'occuper de mes enfants.* China a en effet eu deux enfants, un garçon né quand elle avait 14 ans, et une fille, née quand elle était en Afrique du Sud. Deux enfants restés en Afrique qu'elle voudrait maintenant récupérer.

Par son témoignage, bouleversant, China est devenue l'emblème des 300.000 enfants-soldats utilisés dans le monde par des chefs peu scrupuleux de gâcher tant de jeunes vies. •

(1) « La petite fille à la Kalachnikov, Ma vie d'enfant soldat », China Keitetsi, éd. Complexe-Grip, Unicef.